

AZIMUT

1

Une marche
photographique
du collectif Tendance Floue

24 oct. 2020...

24 janv. 2021

inauguration

vendredi 23 oct.

19 h

musée
Nicéphore
Niépce



Commissariat :
Anne-Céline Borey,
Sylvain Besson,
musée Nicéphore Niépce

Tous les tirages de l'exposition
ont été réalisés
par le laboratoire
du musée Nicéphore Niépce
sur papiers Canson
Imaging, Photo Mat Paper 180 g
et Infinity, Rag Photographique 310 g.

Le musée tient à remercier :
Canson,
la société des Amis
du musée Nicéphore Niépce,
Manon Lenoir, éditions Textuel,
tous les membres
du collectif Tendance Floue
et leurs invités,
particulièrement
Clémentine Semeria,
Grégoire Eloy,
Bertrand Meunier,
et Fred Boucher.

En partenariat
avec Diaphane,
dans le cadre
des Photaumnales 2020.

Édition :
Azimut
Éditions Textuel
ISBN : 978-2-84597-821-8
17 x 23 cm
broché
288 pages
35 €

AZIMUT

[de l'arabe (as-)simt, *le chemin*],
mars – octobre 2017

**Une marche photographique
en France.**

Un vent de liberté souffle
sur la photographie française.
Las du carcan des commandes,
avides de retrouver l'idée
d'indépendance à l'origine
du collectif Tendance Floue,
ses membres décident de prendre
la route. Cheminer, battre
la campagne, vagabonder dans
les villes sans parcours préétabli :
nulle autre contrainte que d'avancer
un peu chaque jour, transmettre
ses impressions par l'image
et les mots, puis passer le relais.
Plus qu'une parenthèse, c'est
une fenêtre ouverte que s'offrent
là les photographes.

Tendance Floue a alors un peu
plus de 25 ans. À hauteur d'homme,
un quart de siècle. Un âge
charnière où convergent maturité
et liberté. Tout est possible :
s'émanciper et parcourir le monde,
définir et s'approprier un territoire,
seul ou avec des amis. Alors,
les membres du collectif convient
d'autres photographes à partager
l'expérience de la route avec
eux. Avec Azimut, le collectif et
la liberté prennent tout leur sens.
L'un devient l'écho de l'autre.

La situation créée est
totalement inédite : une marche
relais de six mois, à laquelle
prendront part quinze membres
du groupe ainsi que seize photo-
graphes invités.

Aller sans but est le trait
commun de l'aventure. Si le chemin
est accessoire et la destination
sans importance, restituer l'Azimut
est la règle acceptée par tous.
Un carnet Moleskine recueillant
les notes est transmis de la main
à la main comme un bâton de relais
et constitue un fil rouge entre
les photographes.

Être en marche ici c'est savoir s'arrêter pour écrire, commenter, exprimer ses angoisses, partager ses rencontres et parfois consigner ses rêves. Le chemin se raconte en photographies et en mots. Les réseaux sociaux sont les témoins quotidiens de leur avancée : chaque jour une photographie est publiée sur un fil Instagram et commentée par son auteur. Des cahiers auto publiés, quasi en temps réel, participent au partage et ancrent le projet dans sa temporalité.

Quand tant semble avoir été dit sur le paysage français en photographie, de la Mission héliographique [dès 1851] à France Territoire Liquide [2017] en passant par la DATAR [1984], et sans attendre la prochaine campagne du genre, Tendance Floue réinvente la méthode et sort des sentiers battus. Libre à chacun de trouver son chemin, au propre comme au figuré. Ou, pourquoi pas, se perdre et se rejoindre pour tracer peu à peu une cartographie instinctive des paysages traversés. Azimut est un regard libre sur le territoire au sens concret du terme, et une exploration d'autant de territoires intimes. Un sillon collectif où s'exprime chaque individualité.

Avec :

Bertrand Meunier,
Grégoire Eloy,
Gilles Coulon,
Meyer,
Antoine Bruy,
Marion Poussier,
Denis Bourges,
Pascal Aimar,
Alain Willaume,
Patrick Tourneboeuf,
Flore-Aël Surun,
Mat Jacob,
Kourtney Roy,
Pascal Dolémieux,
Michel Bousquet,
Julien Magre,
Stéphane Lavoué,
Léa Habourdin,
Fred Stucin,
Marine Lanier,
Clémentine Schneidermann,
Mouna Saboni,
Guillaume Chauvin,
Yann Merlin,
Gabrielle Duplantier,
Olivier Culmann,
Laure Flammarion
et Nour Sabagh,
Bertrand Desprez,
Julien Mignot,
Thierry Ardouin,
Yohanne Lamoulère

Bertrand Meunier

Je suis allé en bord de Seine
observer les retraités et leurs
chiens. J'ai pensé aux "Feux
de l'amour", à ma mère que je n'ai
pas vue depuis cet été, à plein
de petites choses de la vie,
la mienne, la vôtre, le monde.
C'était bien. Tout était calme.
Les péniches sont silencieuses.

© Bertrand Meunier/Tendance Floue

**Grégoire Eloy**

Sur une longue ligne droite
sans fin, j'ai lu en marchant.
La ligne droite ça flingue le mental
de n'importe quel sportif
d'endurance. Il suffit de regarder
devant le point de fuite pour
que vos jambes se dérobent et
que l'envie d'abandonner là tout
de suite vous envahisse.

© Grégoire Eloy/Tendance Floue



Antoine Bruy

Je fais une photo du couple,
en compagnie de la peau d'ours.
Elle est nulle. Je vais me coucher,
les jambes endolories.

© Antoine Bruy



Meyer

J'arrive comme la pluie à Vézelay,
liquide et dispersé, un pèlerin
fantôme. On se laisse aller
sur une dernière errance dans
le cours du village. Le voyage est
terminé. Je vais retrouver Antoine.
Il va s'engager à son tour sur
la route maintenant. Je pense
aux amis de Tendance Floue,
aux autres, à ceux qui ont le goût
de l'urgence et du futile.

Elle ne dit rien.

Je ne dis rien. Nous partageons
l'inexprimable.

Elle s'en va.

Dans quelques heures
bouleversées, je suis à Paris.

© Meyer/Tendance Floue



Alain Willaume

Le soleil décline. Je dresse mon campement au bord d'un étang et reste longtemps allongé à dérouler mon dos, déplier mes épaules, repousser la douleur. Je découvre le murmure des poissons, loin, loin. Dans la tombée de l'ombre, j'entrevois à peine le chien des Baskerville par la fente de la tente [...] je suis ici, je reconnais et je comprends, je partage ce qu'on me dit. Et tout est neuf.

© Alain Willaume / Tendance Floue



Mat Jacob

GRÈVE ! INSURRECTION !

– Communiqué zéro

31.05.2017 – 10:44

LA LUTTE DES OUPAS EST NÉE SUR LE PLATEAU DE MILLEVACHES, HAUT LIEU DE LA PENSÉE RADICALE ET DE TOUTES LES RÉSIDENCES. DEPUIS NOTRE REFUGE, DOMINANT UNE COLLINE CLANDESTINE À LA VUE IMPRENABLE, NOUS NOUS ADRESSERONS DORÉNAVANT À LA COMMUNAUTÉ DES AZIMUTÉS PAR VOIE DE COMMUNIQUÉS AFIN D'APPELER À LA GRÈVE ET À L'INSURRECTION. NOUS, JOSÉ CHIDLOVSKY ET MAT JACOB, ACTONS L'ARRÊT IMMÉDIAT DE LA MARCHÉ AZIMUT. IMMOBILES, NOUS NE MARCHONS PLUS POUR MIEUX NOUS DÉPLACER. OU PAS. LE OUPAS, C'EST LA LIBERTÉ ABSOLUE, C'EST L'INVERSION DE L'ÉVIDENCE. LES OUPAS, C'EST NOUS.

© Mat Jacob / Tendance Floue



Stéphane Lavoué

**Cette campagne se meurt,
convulse en crachant sa haine
de l'autre, de l'étranger.
Ces gens se sentent abandonnés.
Leur colère se trompe de cible.**

© Stéphane Lavoué



Léa Habourdin

C'est grisant d'avancer.
On serait tenté d'aller loin, d'aller vite,
on commence à compter les kilomètres,
à se congratuler. Mais j'ai lesté mon sac de pierres
et cet éloge de la pesanteur empêche toute velléité kilométrique,
je n'irai pas loin, je n'irai pas vite.

© Léa Habourdin



Fred Stucin

Marre du vert, de la caillasse et des randonneurs. C'est décidé, je me tire en ville. Du bitume, des immeubles, des bars. Heureusement pour moi, un mec a peint des cailloux en vert, genre le Basquiat des Cévennes. C'est moche et il l'a fait jusqu'au village. M'enfin ça m'a permis d'arriver chez ma logeuse. Putain d'Azimut.

© Fred Stucin



Clémentine Schneidermann

La mer est encore loin. Nous sommes épuisées. Étape pour la nuit au camping L'Évasion. Je retrouve ma tente, froissée et sale, que je n'ai pas ouverte depuis mon voyage au Groenland, il y a quelques semaines. Le camping est convivial. Les gens nous saluent. Nous sommes repérées. La nuit tombée, je photographie un groupe de pré-adolescents qui traîne à côté du billard. « Madame vous travaillez pour quel journal ? », me lance un garçon. Je lui demande quel journal il connaît. « PMU », dit-il.

© Clémentine Schneidermann



Guillaume Chauvin

Puis je grimpe encore.
Un oiseau me frôle, aussi bruyant
qu'un cerf-volant. Je traverse
parfois le maquis à quatre pattes,
en marmonnant Azimut. Au même
moment Anastasia m'apprend
par SMS que Victor commence
à marcher. Devant mes yeux
le temps danse, flou.

© Guillaume Chauvin / Hans Lucas



Julien Mignot

Car, je le disais, la marche, finalement n'est pas très propice à la photographie. À la mienne en tout cas. Elle est trop métronomique, le paysage se cite en permanence.

© Julien Mignot



Musée Nicéphore Niépce
28 quai des messageries
71100 Chalon-sur-Saône
03 85 48 41 98
contact@museeniepce.com

www.museeniepce.com
www.open-museeniepce.com
www.archivesniepce.com

Contact presse
Emmanuelle Vieillard
communication.niepce@chalonsursaone.fr

Ouvert
tous les jours sauf le mardi
et les jours fériés
9 h 30 ... 11 h 45
14 h 17 h 45

Entrée libre

Nous remercions
la société des Amis
du musée Nicéphore Niépce,
nos mécènes :
Maison Veuve Ambal
L'office Notarial Camuset
et Gacon-Cartier
Canson
et nos partenaires locaux :
Cabinet BW Conseil
Le Comptoir des fers
Le temps apprivoisé

Retrouvez toutes les actualités
du musée Nicéphore Niépce
sur sa page Facebook
ou suivez nous
sur Twitter : @musee_Niepce
sur Instagram : @museenicephorieniepce

Accès
par l'A6,
sortie 25 Chalon Nord
ou sortie 26 Chalon Sud /
Gare SNCF de Chalon-sur-Saône
Proximité de la gare TGV
Le Creusot-Montchanin
[à 20 min. de route] /
Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry
[à une heure de route]

